

11. En 1979 le clergé chiite un moteur de la Révolution iranienne

Mohammad Reza Chah Pahlavi règne du 16 septembre 1941 au 11 février 1979. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le jeune chah se rapproche des États-Unis. L'*Anglo-Persian Oil Company (APOC)* refuse de renégocier les termes du contrat d'exploitation des gisements pétroliers. Son Premier ministre Mohammad Mossadegh nationalise l'industrie pétrolière iranienne, alors sous contrôle britannique depuis 1913. Cette décision entraîne une crise internationale entre l'Iran et le Royaume-Uni. En réaction à l'influence grandissante de Mohammad Mossadegh, les services secrets anglo-américains le renversèrent en 1953.

A partir de 1975, le mécontentement grandit contre le régime du Chah et sa sinistre police politique. Les intellectuels, notamment les mollahs* et les universitaires, les commerçants et artisans du Bazar qui ont des liens très étroits avec les mosquées expriment leur mécontentement.

Début 1979 une révolution est en marche et force le Shah à quitter l'Iran en janvier. Avec le retour en Iran le 1er février de l'ayatollah* Khomeiny dirigeant du clergé chiite de Qom, celle-ci entre dans une nouvelle phase. Le 5 février 1979 l'ayatollah Khomeiny désigne comme Premier Ministre Mehdi Bazargan, chef du "Mouvement de la liberté" (Nehzaté Azadi), une des figures des révolutionnaires musulmans - démocrates et libéraux.

Le 11 février, l'armée se déclare neutre face à Shahpur Bakhtiar, 1er ministre du Shah et Mehdi Bazargan. Le soir et jusqu'au matin, les forces de Khomeiny s'emparent des points clés de la capitale. Le matin du 12 février 1979 l'Empire d'Iran cesse d'exister. Un des slogans de Khomeiny est *Ni l'Est, ni l'Ouest*, l'Est désignant l'URSS, le socialisme, le communisme. Bakhtiar quitte l'Iran en avril 1979.

En marge du gouvernement civil, les comités de la révolution, créés dans les mosquées, le Conseil de la révolution et l'ayatollah Khomeiny concentrent la majorité des pouvoirs. Khomeiny donne aux *religieux éclairés* mission de guider le pays dans l'attente de l'«*imam caché*». Cette mission est confiée à l'*Assemblée des experts* de 80 religieux et un *Guide Suprême*, l'*Ayatollah* lui-même. Depuis la mort de ce dernier le 3 juin 1989, c'est l'ayatollah Ali Khamenei qui en est chargé. C'est une rupture avec la tradition chiite qui prône la séparation de la sphère politique et de la sphère religieuse.

Bazargan prône le rapprochement avec l'Occident. Il finit par être impliqué dans des conflits de plus en plus nombreux avec des religieux et même avec Khomeiny. Il est contre la mise en place de l'*Assemblée des experts* et conteste le nom de *République islamique*.

Mais l'absence de contrôle effectif du gouvernement sur les forces de sécurité (armée, police) limite considérablement les marges de manœuvre de Bazargan. Celui-ci démissionne avec tout son cabinet le 5 novembre 1979, immédiatement après le début de la prise des otages de l'ambassade américaine le 4 novembre. Bien que ce geste soit considéré comme une protestation contre la prise d'otages, il est aussi clair que ses vues libérales et sa résistance au clergé l'avait déjà convaincu qu'il ne pourrait mener aucune des améliorations démocratiques qu'il avait planifiées.

Le 1er avril 1979 la création de la *République islamique d'Iran* est approuvée par référendum à 98%. *La République* est une nouveauté en Iran. Elle est *islamique* vu le poids du clergé.

Le système religieux en Iran cohabite avec la République et a chassé la royauté. C'est très différent de la Révolution française où le clergé a perdu ses privilèges en même temps que la royauté !

S'émanciper des cultures occidentales et russe, après les échecs de Nasser, du baasisme, passe, pour leurs adversaires, par se réfugier dans un certain islam.

Le hijab (voile) est imposé par les mollahs, alors qu'avant 1979 il était très peu porté, contrairement aux traditions en Arabie Saoudite, aux Emirats Arabes Unis. Les opposants sont tués en nombre, fuient le pays s'ils le peuvent.

Néanmoins, pour vivre ensemble dans la diversité, des juifs, des chrétiens, des zoroastriens sont acceptés dans l'appareil d'Etat.

Les Etats-Unis qui ont *perdu* l'Iran sont très hostiles à cette Révolution. La marine de guerre américaine dans la région a son siège à Bahreïn. La France a acquis une base militaire aux Emirats arabes unis, à 200 km des côtes iraniennes, et des unités françaises sont présentes dans d'autres pays de la Région. L'Arabie Saoudite, le Qatar, le Koweït, les Emirats arabes unis, Israël participent aussi à cet encerclement de l'Iran.

Les Etats-Unis s'acharnent à transformer la lutte contre le colonialisme occidental au Moyen-Orient en guerres de religions. La lutte qui oppose l'Iran à l'Arabie saoudite, totalement inféodée aux Etats-Unis, est présentée comme *un conflit entre chiites et sunnites*.

De l'autre côté, la presse iranienne intégriste et leurs mentors, dénoncent le régime saoudien en tant que takfiri (perçus par les chiites comme des Satans) !

Autour de l'Iran se réclament du chiisme la plupart des Azéris de l'Azerbaïdjan parlent aussi l'iranien. Ils faisaient partie de l'empire perse avec la Géorgie, la Tchétchénie, l'Arménie. Avant de se convertir à l'islam ou au christianisme, ils étaient zoroastriens. L'Iran est devenu majoritairement chiite au XIV^e siècle. Inversement les tribus arabes qui ont conquis la Perse ont été largement influencées par la culture iranienne.

Environ 40 ans après la Révolution iranienne, les gens du bazar disent « Nous ne voulons plus du pouvoir des mollahs car ces derniers ont été incapables de diriger le pays ». Depuis 2009, des manifestants réclament une « République d'Iran ».

L'ex président de la République islamique, Mohammed Khatami dit que « *l'Iran appartient à tous les Iraniens* ». Celui qui a précédé M. Khatami à la Présidence, Hachemi Rafsanjani, et sa fille acceptent qu'une femme se voile si c'est son choix personnel mais ne veulent pas qu'il soit imposé. Ce mouvement s'est développé récemment. Les filles des ayatollahs qui étudient à Paris ne mettent pas de voile ! Hassan Rohani, président de la République islamique d'Iran depuis 2013 (qui l'a emporté aux élections face à Mahmoud Ahmadinejad) dit qu' « *on ne peut pas mener les gens au paradis à coups de bâton* ».

Sur les cartes d'identité figure une des quatre indications de la religion : chiite, sunnite, chrétien, juif. Les Iraniens de confession Baha'is sont réprimés dans leur pays. Pourtant il y a d'autres religions, des agnostiques et des athées et la façon de vivre la religion dépend de chaque personne.

Un peu de vocabulaire !

Un théologien est un spécialiste de la théologie qui est une philosophie religieuse, une étude concernant la divinité et plus généralement la religion. Dans un sens chrétien, il s'agit de l'étude portant sur Dieu et les choses divines à la lumière de la Révélation, de ses attributs, de ses rapports avec le monde et avec l'Homme.

Chez les *sunnites musulmans* largement majoritaires dans le monde et en France, il n'y a pas de chefs, pas de clergé.

Un imam dirige la prière dans une mosquée. Il s'autoproclame et n'a souvent pas de vraie formation.

Chez *les chiites*

- Un ayatollah est comparable à un évêque qui serait indépendant, sans supérieur (Il n'y a pas l'équivalent du Pape dans le chiisme). Devenir ayatollah nécessite beaucoup d'études religieuses.

- Un mollah en Iran est comparable à un prêtre.

Les Alevites (15 millions en Turquie) représentent un courant très original.

Le *takfirisme*, une mouvance méconnue en France et relativement récente à l'échelle de l'islam, est le terreau intellectuel d'Al-Qaida autant que de l'organisation Etat islamique.

13. Al Qaïda dès 1988 et

l'Etat Islamique (E.I. ou DAESH) depuis 2006

L'organisation *Al Qaïda* a été créée en 1988 au Pakistan par Oussama Ben Laden, Saoudien et Ayman al-Zawahiri, Egyptien. « La base » émerge à la fin de *la première guerre d'Afghanistan (1979-1989)* qui oppose l'URSS, la puissance occupante, aux moudjahidines afghans qui luttent contre la présence soviétique dans le pays.

Des forces qui combattent l'armée soviétique sont aidées par des fournitures d'armes venant de la CIA (USA) et de régimes amis. L'URSS se retire progressivement. Elle s'effondre peu après. Le Pakistan et l'Afghanistan ne sont plus des préoccupations majeures pour les dirigeants américains et leurs alliés, tout heureux de la dislocation du bloc soviétique.

Mais Al Qaïda a ses propres objectifs et entend à présent mobiliser les combattants du « djihad* » antisoviétique pour orienter la lutte vers de nouveaux théâtres d'opération. Avec l'autorisation du régime des Talibans et de son chef le mollah Omar, Oussama Ben Laden s'installe en Afghanistan et développe des camps d'entraînement militaires pour les combattants d'Al Qaïda à partir de 1997.

Cette organisation s'appuie sur le mécontentement provoqué par la politique de domination occidentale et ses conséquences et se fixe pour objectifs : la lutte contre « l'ennemi proche » (les régimes au Moyen-Orient qu'il qualifie d'apostats, au premier rang desquels l'Arabie Saoudite, l'Egypte) et ses soutiens dans le monde (les Etats-Unis et l'Occident) considérés comme « l'ennemi lointain »

Ben Laden brandit ainsi son drapeau qu'il présente comme celui de l'Islam espérant unir *les frères* et la *Oumma* au-delà des frontières. L'ambition d'Al Qaïda est donc de mener un *djihad* global*. Elle organise des attentats contre les intérêts américains dans le monde. Le 11 septembre 2001 nous voyons sidérés en direct ceux au World Trade Center où 3 000 personnes sont tuées aveuglément en plein cœur des Etats-Unis. Al Qaïda apparaît clairement aux yeux du monde comme une organisation terroriste.

Le président Georges W. Bush part en guerre *contre le terrorisme* et affirme que *cette croisade, cette guerre contre le terrorisme va durer un certain temps*. L'emploi du terme *croisade* soulève un vif émoi car il entre en résonance avec les croisades ayant opposé au Moyen-Âge l'Occident et l'Orient au nom du christianisme et de l'islam. S'en suivent les interventions militaires dirigées par Georges Bush contre les Talibans en Afghanistan et en Irak. Lors de la seconde guerre contre l'Irak les mensonges des dirigeants américains et britanniques sur les armes de destructions massives apparaissent rapidement au grand jour.

Suite au chaos qui en résulte au Moyen-Orient, le mécontentement créé permet à l'*Organisation de l'Etat islamique* d'émerger. La création de cette organisation remonte à 2006, lorsqu'*Al-Qaïda* en Irak forme avec cinq autres groupes le *Conseil consultatif des moudjahidines en Irak*. Ce conseil proclame le 13 octobre 2006 *l'Etat islamique d'Irak* lequel se considère à partir de cette date comme le véritable Etat irakien. En 2012, mettant à profit la révolte en Syrie qui devient armée, il commence à s'étendre militairement en Syrie. Le 9 avril 2013, il devient *l'Etat islamique en Irak et au Levant*. Il proclame le 29 juin 2014 l'instauration d'un califat sur les territoires sous son contrôle. Internet et des contacts directs lui permettent de recruter des combattants et des complices, des tueurs y compris en Europe en leur promettant le paradis ! Toute opposition à leurs conceptions y est violemment réprimée et l'organisation se révèle être totalitaire. Ce qui est retenu des califats d'antan, c'est surtout la mise en esclavage de vaincus en Irak puis en Syrie, loin de la recherche spirituelle souvent mise en avant pour recruter. Aujourd'hui son influence militaire a été réduite par une coalition internationale qui s'appuie sur le terrain sur des soldats kurdes et arabes qui défendent leurs peuples.

* Pour la plupart des musulmans le mot *djihad* signifie *un effort* mais pas la guerre. Mais les médias occidentaux notamment ne l'entendent pas ainsi et parlent de *guerre sainte*.

22. Le monde dit musulman vu de l'intérieur

Dans le monde en 2010, il y a environ 1,6 milliards de personnes se réclamant de l'islam. En France elles sont environ 6 millions.

Aussi est-il utile de se pencher de l'intérieur sur ce qui s'y passe et de témoigner de ce qu'il y a de neuf.

Les textes qui suivent ont été écrits par des penseurs musulmans et il nous a paru utile de faire part de certains extraits de leurs témoignages.

Rachid Benzine : « Les nouveaux penseurs de l'islam » Albin Michel 2008.

Rachid Benzine est chargé de cours au master Religion et société de l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, et chercheur associé à l'Observatoire du religieux de l'IEP d'Aix-en-Provence. Eléments biographiques : https://fr.wikipedia.org/wiki/Rachid_Benzine

Extraits de son livre :

Pages 11 à 13

Depuis le début des années quatre-vingt, principalement à la suite de la Révolution islamique en Iran, l'islam occupe en permanence le devant de la scène internationale. Mais de quoi parle-t-on quand, dans le grand concert des médias occidentaux, on parle d'« islam » ? La plupart du temps il s'agit de l'islam comme religion « instrumentalisée » au bénéfice de tel ou tel pouvoir, tel ou tel courant politique, telle ou telle « révolution » ou telle ou telle idéologie du « choc des civilisations ». Rarement l'islam est approché à partir de ce qu'il est d'abord : une foi et une spiritualité qui ne cessent de nourrir et de faire vivre de manière pacifique et pacifiante des centaines et des centaines de millions d'êtres humains. Plus rarement encore, l'islam est abordé par ses productions intellectuelles contemporaines. L'image que l'Occident a de l'islam et du monde islamique (et que beaucoup de musulmans ont eux-mêmes) est celle d'une réalité monolithique largement obscurantiste, qui serait devenue incapable de susciter des forces de renouvellement et de s'adapter aux nouvelles conditions d'existence de l'humanité. L'islam comme réalité spirituelle, mais aussi comme gisement intellectuel en éveil permanent, est ignoré, sciemment ou par manque de culture.

Pourtant, au sein de l'immense monde de multiples évolutions ne cessent de se produire. Diverses, riches, contradictoires, s'opposant parfois violemment, elles viennent rappeler que l'islam constitue bien malgré certaines apparences et les réductions volontaires, un phénomène pluriel et nouveau en devenir. Parmi ses nombreuses évolutions, il y a l'émergence, dans de nombreux pays, de nouvelles catégories d'intellectuels et, notamment, l'affirmation d'une génération d'hommes (et, quelquefois de femmes) qui peuvent être présentés comme les nouveaux penseurs de l'islam.

Le qualificatif de « nouveaux penseurs de l'islam » apparaîtra prétentieux. Il faut savoir que ce ne sont pas eux qui se l'appliquent. Mais ces intellectuels se manifestent bien comme étant d'un « nouveau type ». En effet, ils ne se préoccupent pas, ou ne se satisfont pas, de fortifier ou d'adapter le monde musulman en face des données de la modernité, mais ils ressentent la nécessité de repenser l'islam lui-même et ils s'attellent courageusement à cette tâche. Leur but n'est pas de « réinventer » l'islam dans ce qu'il contient de message révélé par Dieu aux hommes une fois pour toutes. Ces hommes (et ces femmes) se définissent comme croyants, membres de *l'Oumma*. Le Coran est bien pour eux Parole de Dieu quand bien même ils peuvent s'interroger sur ce que recouvrent nos notions de Parole de Dieu et de Révélation. Mais leur intention est de réexaminer les manières dont l'islam a pu se construire historiquement. De « revisiter » les interprétations successives et les utilisations qui ont été faites du message coranique et des autres textes fondateurs (hadiths, Sunna, corpus des grandes écoles juridiques...), et de passer ceux-ci au tamis de la critique... »